

# L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeur qu'i faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moïss qu' in dmi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, cè sera deux gros sous de ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

L' Trinchet est en vente :

Au Café du Commerce.  
 Chez Camille Herman, Nivelles-Est.  
 Chez Bonabot, rue de Soignies.  
 Chez E. Lambert, rue de Mons.

## In homme contint.

In homme qui fait n' belle mine dessus des faus-sès djambes c'est M. Woeste, in vert de gris comme i n' d'a wère.

Dins l' *Revue générale*, éusqu'il est maisse et comme à s' maisso, i no mousse tout c' què les catholiques ont fait despu vingt ans qu'i t'ont l' paielle pa l' manche, éié d'après li, on n'sarou fait mieus. Il ont satchi l'ieau dsus leu moulin pou qu'i toune comme i faut, ont dné les meïeussès places, lès ciennes qui rappouront l' pu à leu-z-hommes, il ont fait voter des lwés qui dvinrent fé du bi au pays, despu l' belle lwé pou les scoles qui fait de l' religion l' promi artique du programme de çu qu' les efants d'ont apprinde dusqu'à l'cienne dsus les pensions d'vieïesse qui fait avè les vl-z-ouvri des rentiers qui ont diche-huit centimes à despinser tous les djous.

Avè ça, i sont cras éié i povont d'aller branmin long !

Pa l' même occasion, i spépie çu qu' les dernières élections ont dné, i rtoune les chiffres t'ausi facilemint qu'in Grandsart et il arrife à moustrier què les catholiques n'ont ni à s' plainde, què si l' majorité a dminué n' mïette — on n'va ni à l' guerre sans pierde saquant saudarts — l' parti catholique est co toudi t'ausi fourt qu'avant.

Seulemint, i n'est pu si franc quand i sondge à c' qu'i pourrou bi s' passer dins deux ans, éié i spère bi què les catholiques n'attraperont ni n' rarsarcissure qui leu-z-inlevra l' pouwvère qu'il ont si volté d'téni pou fé leu ptitès affaires.

C'est pou ça qu'i lance in appel à tous ses saudarts pou qu'i s' rseronchent alintour de s' drapeau et pou qu'on djoque de s'invoï des pique et des maque comme on l' fait despu in moumint dins tous les ciens qui frégentont les sacristies.

« I faut, disst-i, roublii n' miette qu'on n' s'intind ni dsus d'aucunès affaire, pou n' sondgi qu'à les ciens qui sont pa d'vant nous et qui vourinnent bi prinde no place. »

Eyé l' meïeux moi de rténi les ciens qui balzinont qui sont intré l' zisse eyé l' zesse, qui mouïont leu dwegt pou vir de d'iusquè l' vint souffelle, qui sont toudi pou s'mette avè les pu fourts, c'est d' fé du fel eyé d' crii pa tous costés qu'on n'a ni peu, qu'on est franc dsus s'n'affut éié qu'on rattind à l' baie les ciens qui volent s' lanci dsur vous.

On n' pû ni dire qu'il a tourt et on dwet rcounaite què c'est in rale général pou mainer ses saudarts à l'bataie.

Mais il a enne affaire qui faut rténi dins tout çu qu'il a scrit : c'est què « l' parti catholique despu qu'i gouverne l'pays, a fait què l'Egliche et l'Etat ont toudi sté cocotche et momotche ieuss incheenne. »

Djé vû bi l' cwère. Despu d'z années, des sièques même, l'Etat éié l'Egliche n' se sont jamais biacoup

intindu. Il ont toudi satchi chaque d'in costé de l' courde et pace què douci l'Etat nè refuse ri à l'Egliche, què, bi du contraire, i fait tout c' què c' belle madame li coummande, qu'il l'incrahe comme i faut avè tous nos ptits liards et qui n'ouse ri li rfuser, il esst aigelle à comprinde què c'est ni l' moumint pour ielle de li ratchi dins l' main pou li dire merci.

Seulemint, ça durera-t-i toudi ? C'est enu aute listwère.

L'Etat douci dwé deslinde l' liberté d'penser çu qu'on vû éié d' cwère à çu qui vo stiche. I n' pû ni dsus c' question-là, mette in festu din vo pid.

L'Egliche n'intind ni de c' n'oreie-là, elle nè d'in vû ni d'cnn liberté pareie éié in Pape a même condamné no Constitution, eusquè ça est scrit t-ou long.

L'Egliche vourou bi gouverner çu qu' s' passe din no tiesse, elle vourou no mette el pouce dsus l' gourdge pour nous 'outes dire amen à tout c' qu'elle raconte et pou no fait rcounaite comme el purr vérité çu qu'elle fait prêchi pa ses hommes.

C'est pou ça qu'elle vû avwère l' belle place pa tous costés.

Asprouver de mette l'Etat d'accourd avè l'Egliche c'est l' même pareie què si vo vouriz calmachi l'ieau avè l'feu.

Les catholiques ont fait passer l'Egliche pa d'vant l'Etat, c'astout leu n'intérêt à ieuss, mais c'est ni l' cien du pays. Et les dgins comperdnt si bi à c-t-heure què les pays éusquè l'Egliche a tout près tout à dire, sont ces là-le les pu malheureux et qui ont l' pu destcheu, c'est qu'à les élections de c' n-année-ci il ont fait savwère à les catholiques què ça n' pouvou pu d'aller d'ainsi et què leu djou astinrent comptés.

Maugré tout çu qu'on a polu dire, c'est dsus c' question-là qu'on a fait les élections.

In djou ou l'aute, l'Etat sara rdressi s'tiesse, i se rvindgera éié vo virez què ça n' sara ni pou rire quand i rtroussera ses manchés.

## C' qu'on dit à Lidge.

Dins n' revue qui pourte l' no d' *Wallonia* et qui esst imprimée à Lidge, M. Oscar Colson scrit au rappour au *Trinchet* çu qu'on va lire ci pu bas.

Si no mtons pa d'vant l' nez des ciens qui no lîgeont l' bi qu'on dit d' nous autes, c'est ni bi seur pou no vanter et co moïss pou mette enn plume à no casquette. No n'avons jamais leu dins l'idée de no stichi dsus in profi avè çu c' què no fsinnes.

Mais comme on nos a brannin ataqûi, branmin méprigi, qu'on l' fait co tout faire et qu'on vouron bi d'in d'aucun coin, mette no gazette au mauvais no pou les idées d' liberté qu'elle cache à spârde l' pu possible pa tous costés, sans jamais crosser persoune, nos avons volu moustrier çu qu' les ciens qui n' vîguons ni din in pitit traû d' ville comme l' no — pitit traû qu' no vions fourt volté — pinsont de l' besogne què nos avons interpris.

Sans vo minti, in lîgeant çu què l' coumarade Colson a scrit, no cœur a fait toque toque din no stoumaque, Etou, no l' mrcions branmin des coups pou tout c' qu'i vû bi dire de bia d'essus no compte.

NIVELLES.

« Aux approches des dernières élections législatives et communales, parut à Nivelles une gazette écrite tout entière en wallon. On voulut lui attribuer d'exclusives intentions de propagande électorale occasionnelle ; cependant, comme elle l'avait annoncé, elle survécut, en agrandissant même son format, aux événements politiques qui, du reste l'avaient vivement préoccupée. C'est l' *Trinchet*, qui, dit son sous-titre, « taille en plein cuir tous les quinze jours. » Cette formule n'indique que très imparfaitement le caractère de la jolie gazette. On entend bien que le *Trinchet* veut dire franchement son mot sur toutes choses. Mais le *Trinchet* n'est pas un journal « satirique » au sens où nous en connaissons dans les grandes villes ; il n'a pas cette verve endiablée et cruelle qui s'en prend aux hommes comme aux choses avec une virulence continue. Le *Trinchet* censure ce qu'il n'approuve pas, ce qui ne lui paraît pas régulier ou raisonnable, et c'est son rôle d'organe soumis, sinon à un groupe, du moins à des idées politiques nettement déterminées. Mais il n'est ni méchant, ni hargneux, ni agressif, ni simplement acerbe.

« Avec sa copieuse série d' « échos » de *l'avant-ci*, il donne l'impression de la chronique qui occupe les soirées de ces petits bourgeois philosophes, un peu voltairiens d'ailleurs, hommes de bon sens et d'esprit droit, à qui la vie ne fut point marâtre, et dont la verte vieillesse, au cours d'une retraite bien méritée, se passe à observer, d'un œil où la malice n'exclut point de bienveillance, les choses et les gens d'aujourd'hui, convaincus que « tout ça allait mieux de leur temps », et que ce qu'i manque le plus à présent, c'est la simplicité et la sincérité. Certes il n'est pas grincheux, chacun sait ça, et le progrès ne le gêne pas, bien au contraire, il s'y « fait » sans « embrouille ». Mais tout de même, il y a « ci à l'ville » bien des choses qui ne vont pas « à sa mode. » Figurez vous..... Aujourd'hui, ils sont quatre « à l'mairie » pour soigner ces choses-là. Avant eux, il y avait tout simplement « *et vis Tivène* » et ça allait tout seul.... Et puis, savez vous qu'Un tel, le beau-fils de M. X..., qui était de passage ici comme juge au Grand Tribunal, est nommé à Bruxelles ? Vraiment, quand la chance est dans l'air, elle ne cherche pas longtemps sur quelle tête elle doit choir... Et patate, et patate !

« Est-ce tout ? Non pas. L' *Trinchet* ne se contente pas de traiter ainsi, sur un petit ton malicieux et bonhomme, la menue et si importante chronique locale. Il ne s'interdit pas de rendre compte, avec des réflexions de son cru des grands faits de la politique étrangère. Pie X et M. Combes « sont sur sa langue ». Il connaît telle affaire comme s'il l'avait « emmanchée ». Et, alors que toutes les grandes gazettes « en sont pleines », il a encore son mot à lui, qu'il vous dira si vous voulez, et surtout sa façon pittoresque de résumer, très clairement, ma foi les choses les plus embrouillées. Rien n'est plus amusant que ces articles, écrits en un patois authentique, par un écrivain que ne séduit point la grandiloquence des gazettes politiques, et qui, sans perdre le souci de répandre les idées qui lui sont chères, reste néanmoins dans le style d'une conversation bonhomme et familière. Les entraves que paraîtrait devoir apporter le patois dans une gazette que n'effraie pas la politique — même mondiale — sont ici si adroitement écartées, que, vraiment, nous sommes en présence d'une œuvre de goût et de vrai talent. »

## No d'ont-i djue ieune, woye ou bi non ?

C'est çu què djé m' demande souvint quand djé sondge à c' què no promi parints ont fait quand il

ont assai du bia pum, t'aussi gros qu'in rambou, d'enn couleur vramint merveie, qui pindou à les couches du bia gros arbe qui stou là planté au plein mitan du bia djardin qué l' Bon Dieu avou fait insprès pour ieuss?

In tout d'allant r'nachi, fougni, tauster pas tous costés, dsus l' temps qu'è s' n'homme, stindu tout fi long, l' pense au soleie, dourmou comme enn soque; in s' léchant ingueuser pa in bougré d' serpint qui volou li fé vir l' dièle dins n' bourse de twèle; in agnant n' piche du bia pum qui vnou barloqui dévant s' nez, no première Moman a-t-elle bi fait l' biestrie qu'on li rproche co tout faire à l'heure d'aujourd'hu ou bi n' nos a t'elle ni rindu in grand service?

In s' léchant intourtii pa s' feume, in ascoutant tous ses contes, in avalant l' pum qu'elle li présintou sans même taper l' toucha, no promi papa a-t-i sté de cause qu'il a tcheu dsus no tiesse l' moncha d' misères qu'è no vions sé sparde déssus l' terre?

S'i n'avou ni fait l' même qué tous les hommes d'a c't-heure, qui s' léchant mainer t'au long du dwegt pa n' coumère qui leu-z-a tourné l' tiesse et qu'i viont pu volté qué l' prunelle de leu-z-i, qu'est-ce qui sarou bi arrivé dsus terre?

Pou couminchi est-ce qu'è no sarinnes du monde? Qu'est-ce qu'è no frines! A qué ce qu'è no tourninnes? Toutés affaires qui méritont, m' chenne-t-i, d'iesse approfondies, d'iesse ravisées branmin d' près avant d' condamner in homme, qui n'est pu là pou s' desfinde, et qui dvont no fé vir d'enn aute manière qu'on no l'a souvint moustré, çu qu' c'est, après tout, qué l' faux pas qu'è no promi papa avou fait.

Si Adam éié s' feume n'avinent ni sté fourt pou leu vinte, si leu bouche n'avou ni tiré après ces bia gros pum; s'i s'avinent rassouvu de çu qué l' Bon Dieu l'eu-z-avou rcoumandé; s'i-z-avinent tout rwéli et ri bouggi; s'i n'avinent ri tausté et rtourné, ça dvou iesse les dgins qui n'arinent jamais seu çu qu' c'est qu'è d'avvère in tchveu dedins leu tchmin.

I n'arinent ni seu çu qu' c'astou qu' les trécas et çu qu' c'astou qu' les misères. Les lârmes n'arinent jamais ieu pété à leu-z-i; i n'arinent ni seu çu qu' c'astou qu'è d' travaï; i n'arinent ni conneu les sueurs éié i n'arinent ni même ieu pou d'idée des cloquettes, des duretés éié des maux d' rein; i n'arinent ni d'vu rtourner l' terre; i n'arinent jamais sté abattu pa in mau on pa l'aute éié i n'arinent jamais d'vu s' mette in bourrasse. Il arinent tout ieu à hébée, tout sarou vnu d' li-même, à pourté de leu bouche, i n'arinent ni même d'vu stinde leu bras pou happer çu qui leu chennou boü éié l' pu d' mau qu'il arinent ieu ç'arou sté de scaffoter leu-z-artia pou fé rire leu pid,

Arinent-i ieu l'imbaras d'enn famie? I n' sont pu là pou dire çu qu'il arinent fait s'il avinent co leu coup boü.

Mais mettonnes qu'il arinent ieu n' pequée d' enfants. Mes hommes, comme leu parints, arinent sté t'aussi heureux. Sans pu travaï qu'ieuss, il arinent poussé comme mentine, arinent dévnu fourts comme des tchènes, cras comme des ours, éié comme i n' dévinent ni rwéli d' si près, vu qué l' mane qui dvou les nourri leu tchéou dsus l' terre tout pareie qu'è des gurgeats, i n' s' sarinent bi seur ni pu gène pou nichli qu' les lapins.

Vo viiz ça de d' ci l' monde despu chix mille ans. Eusqu'on no stitchrou vu qu' no promi parints n' povinent ni mori éié leu-z-efants nerri? Arou-t-i co moi de taper enn espingue déssus l' terre sans qu'elle n' tchée déssus n' tiesse? Est-ce qu'è no n' sarinnes ni serrés iun conte de l'aute comme des hérings dins n' quartelle.

Ey adon qué plaisi d' vive d'ainsi? Comment sinte l' bonheur, s'on n'a ni n' miette de malheur à costé pou vir l' différence? Comment vir çu qui est boü, pouqué s'è ritchi les lèpes, suci ses dwegts s'on n'a ni mindgi in coup n' saquet qui vos a lechi in mauvais goût dins vo bouche? Comment vir pu

volti n' saqui si tous les ciens qui sont alintour de vous sont boü, s'i n' d'a ni iun qui est méieux qu' l'aute éié si vo valez austant qu'ieuss tertou? Qué plaisi de dner in betche à s' feume si ça n' fait ni pu d'effet qu'è de l' donner à s' belle mère?

Si on sondge à tout ça et à co branmin d'z-autés affaires qu'è d' roublie ou bi qui sarinent trop longues à raconter et qui pourrissent tourner à traîrée, i m' chenne, tant qu'à mi, qu'est c'esst in rôle bounheur pou nous autes qu'è no père Adam a mindgi in pum du fameux arbe qui dvou dmorer au mitan du Paradis terresse tout pareie qu'enn rlique.

À l' place de li tchèra à spales comme on l' fait dins les ecoles, on dvrou, m' chenne-t-i, moustrer à les efants qu'è pou nous autes il a méieux fé d'ainsi qu'à dmorer dins c' djardin-là, tranquie comme Baptisse.

Vo n' sariz put-ette ni ci, à c't-heure, ou bi, si vo sariz de c' monde-là, vo n' sariz ni çu qu' c'est qu'è d' fumer vo pupe, lire vo gazette, vu qu'i n'a personne qui s'arou mélé d' travaï, mais l' vie toudi heureuse, sans trécas, sans misères, sans bataie, sans chaquinne, n' sarou-t-elle scrandichante et hazard bien malheureuse?

No sarinnes toutés dgins sans rvinche, qui arinent vu t'aussi volté in chize qu'in sept, n' couminchant qu'è d' bwère éié mindgi, — éié co faurout-i fé tout ça pou vive? — n' cachant ni à flori, ou bi à monter pu haut qu' no vigin.

Quand on connaît l' monde, éusqu'è no viguons à c' t-heure, avé tous ces misères, i m' chenne toudi à vir qu'è n' vie pareie, sans fin au dseur du martchi, nos arou branmin peser déssus no spales; ç'arou sté n' saquet d'imbétant vu qu' ç'arou toudi sté l' même éié djé n' sais ni djoqui de scrire sans avvère invoi à no vi grand-père in gros merci pou s'avvère lei à dire pa s' feume.

Djé sarou bien dbauchi s'il avou fait autremint.

## Billet à ma Cousine.

Tu crois peut-être qu'il est aisé de t'entretenir des potins d'ici. Notre cité n'est pas bien grande; il s'y passe si peu de faits qui méritent d'être contés!

Nous sommes en pleine kermesse pourtant, ou, pour mieux dire, elle bat de l'aile notre kermesse et demain elle aura vécu.

Peux-tu croire que depuis vingt ou trente ans le programme des festivités n'a pas changé d'une ligne? Ah! si pourtant.

Depuis deux ou trois années on nous annonce toujours une fête de nuit avec illumination de la tour de la collégiale.

C'est très bien, vas-tu dire, mais si tu la voyais cette illumination. Ah! mince!

Figures-toi: tous les quarts d'heure on grimpe au balcon de la tour, à cinquantes mètres, ma chère; on y allume une petite « chilante verte » ou une flamme de bengal rouge.

Et après n-i ni, c'est fini. — Voilà la grande fête de nuit. — Aussi je puis t'assurer que beaucoup de Nivellois ne s'en sont même jamais aperçus!

Malgré sa banalité, les aclots tiennent à leur ducasse.

Nivelles revit un peu durant les premières semaines d'octobre. La monotonie habituelle met un autre habit pour quelques jours.

On croise des figures autrefois connues; on revoit assez bien de visages que l'on cherche à nommer. — Tiens, voilà un tel. Que voilà longtemps qu'il nous a quittés!

Le dimanche, on rencontre des dames au café; des familles entières viennent s'y installer et comme c'est kermesse au lieu de brune on prend un faro ou un munich qui l'a en partie remplacé.

Des dames au café! Quel crime en province, hein, cousinette?

Tu la connais d'ailleurs notre ducasse: L'avant-midi, rien, sinon l'arrivée des parents étrangers. On dine au salon, dîner que l'on fait durer le plus possible. A quatre heures, le concert classique sur la Grand'place. Ce concert terminé, tu tires... ton plan comme tu le

peux, tu... trimballes jusque huit heures; alors a lieu encore un concert sur la Grand'place.

S'il ne pleut pas, la température de mi-octobre (à part cette année) enlève tout le charme de la fête musicale; il fait trop froid pour écouter en plein air, et notre Grand'place est si bien située pour goûter une température!

Donc une fois le concert à la sauce bise terminé — et toujours s'il ne pleut pas — on tire de nouveau son plan ou on s'en va grossir la foule des badauds, passer une fois, deux fois, dix fois, vingt fois devant les mêmes loges foraines, abasourdi par l'inférial tapage des parades ou par l'annonce des pains d'épice « à quatte grrros sous les deux ».

Tu ne nous es par revenue samedi pour la revue du Cercle; j'ai hâte de te dire que tu n'a pas trop perdu.

Le premier acte était bon; Jenny Warnots plaisait toujours; mais le second nous réservait diverses surprises.

Plus aucun interprète d'ici cette fois, seule une bande de « brusselaires » nous montraient — à nous — des figures nivelloises! Ces gens-là supposent qu'ils peuvent impunément zwanzer les petits provinciaux; mais l'accueil leur réservé les aura quelque peu désillusionnés.

On est difficile ici, en matière de théâtre surtout.

Figures-toi que M. Clément était en chouette riding et culotte blanche; que M. Louis avait une petite voix fluette et pas de « pennée »! Tu connais peut-être celui que nous surnomons l'Échot? Je te parle cinq centimes que s'ils l'avaient représenté, ils lui auraient passé un smoking, des vernis, et des gants crème et peut-être un monocle!

Il y avait là une cantatrice de la Monnaie, je pense, avec une gentille petite voix à la vinaigrette et un compère à la daube.

Au Syndicat de la Petite Bourgeoisie, de la Petite Noblesse, de la Petite Industrie et du Petit Commerce revenant d'excursion ou avait mis des chapeaux de marins japonais.

Il y avait dans les scènes des chaises percées nivelloises et des sœurs de charité bravant la mitraille et les russes Nivellois (sans doute ceux du carabinier) et un tas de choses abracadabrantes.

Mais, ma chère, quelle splendide salle! J'ai eu regret pour le Cercle qui aura été trompé; pour le Cercle qui sait toujours réinnir si brillant auditoire. Toute l'élite nivelloise s'y était donné rendez-vous. Et ce qu'on s'entassait... Notre Waux-Hall est redevenu trop petit.

Voilà qui apprendra cette société à ne plus trop se reposer sur de précédents succès.

Parmi « les » attractions que nous réserve le troisième dimanche je remarque un carroussel. On y attribue une vingtaine de beaux prix se montant à 550 francs et parmi eux « un magnifique cheval de luxe ». Donc 20 beaux prix et un cheval de luxe pour 550 francs!

Avone que c'est bon marché.

On m'a dit tout bas qu'il revenait de la guerre du Transvaal. A moins que ce soit un cheval à bascule, je serais tenté de le croire.

Après cela grand concert et feu d'artifice.

Et puis c'est tout pour la foire.

Heureusement que les trois lundis le musée archéologique reste ouvert au public.

A bientôt, cousinette,  
Louis.

## TAVAU-CL.

Électeurs! garde à vous. — Les lisses électorales sont imprimées.

C'est l'moumint de vir s'on esst inscrit ou bi s'on vos a dné à l' mairie toutes les vvè qu'è vos aviz l' dvèt d'avvère.

L' temps pou réclamer pou avvère s' compte n'est ni là d'estra long. Après l' 31 octobre, c'est canibergue.

Comme i faut qu'èfwé in moncha d' papi pou prouver leu dvè, qu'on n'a ni ça du djou au lendmain, c'est tout d' suite qu'i faut s'occuper d' l'affaire.

L' lisse électorale est pindue à l' mairic, dins l' bureau du secrétaire. On pù l' d'aller vir quand on vù éié lé spépi tout à s' n'aiche, si vo stez seran, on vo donnera même enn selle pou vos achir.

Si ça n' vo va ni de d'aller d'èlez ces dgins-là, vo povez couri frauchemint trouver l' Petit Jottard, l' cien qui ti l' Grand café du commerce in bas du martchi.

Vo sarez là comme à vo maiso, vos avez enn lisse qu'è vo purrez rtourner tant qu' vo vourez éié si vos avez n' réclamation à fé, Jottard s' chargera d' l'affaire et ça n' vo



La Société « Les Anciens Frères d'Armes », donnera le dimanche 23 octobre, une grande fête de bienfaisance, à 7 heures précises du soir, à la salle du Waux-Hall, avec le concours du Cercle dramatique de Schaerbeek, au profit de sa caisse de secours.

PROGRAMME ;

Les Crochets du Père Martin, drame en 5 actes par E. Gormon et E. Grangé.  
La Paix chez soi, comédie en un acte par G. Courteline.  
Le Phoque, comédie en un acte par Grenet Dancourt.  
Intermèdes : Honneur et Patrie, Ode au Drapeau, récits patriotiques par M. G. Guyot.

État-civil du 1<sup>er</sup> au 15 Octobre 1904.

**Naissances.** — Eugène-Gh. Harcq. — Marcel-Jean-Gh. Wilputte. — Georges-Ernest-Gh. Marin. — Auguste-Elisée-Gh. Stocq. — Léon-Hector-Gh. Pilloy. — Paul-Joachim-Gh. Brulé. — Jean-Baptiste-Gh. Payen. — Maurice-Michel Baur.

**Mariages.** — Edouard Parmentier, docteur en droit et Julia-Léontine Lizon, sans profession. — Edouard-Eugène Caenen, ajusteur et Maria-Gh. Mannaert, repasseuse.

**Décès.** — Jules Piret, 55 ans, ajusteur pensionné à Luttre, époux de Marie Godart, décédé boulevard de la Batterie. — Joseph Harcq, 29 ans, ajusteur, célibataire, décédé chaussée de Namur. — Marie Coulon, 80 ans, sans profession, épouse de François Taminé, décédée place de l'Esplanade. — Marie Tilmanne, 25 ans, sans profession, célibataire, décédée boulevard de la Batterie. — Gustave Chrétien, 52 ans, ardoisier, époux de Amélie Rousscau, décédé rue des Choraux. — Julie Dury, 30 ans, marchande de beurre, épouse de Émile Masson, décédée faubourg de Bruxelles.

Via les ciens qui sont dins l' lamberdèque :

Jean-Baptiste Pois, sabotier à Nivelles et Marie Catherine Deboulle, ménagère à Thines. — Jules Rivière, tourneur en bois et Louisa Even, repasseuse, tous deux à Nivelles.

**A louer : 2 Cafés**

bien situés à Nivelles.

S'adresser à M. Fernand Brulé, brasseur.

**Hôtel des Voyageurs**

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

**C' coup-ci, c'est pou du boû !**

L' Pétit Juche, qui attrape de l'âge, qui n'a pou d'efant et qui a s'pain cû, djoque de tni commerce et va sè rtirer din n' maiso qu'i fait bâti dsus les fossés Baudet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises brannin pu bas quel' prix coutant.

I dwè s'fè quitte d'in moncha d'soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute souste de couleur eie d' toute souste de cur et qu'on pu avèrè à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doula et si vo stez seur que vo pid n' candgera pu, vo polez vo rmonter à hou compte pou l'restant d' vo djou.

El cien qui n'a ni co leu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pô bi dire c' t-i-là qui n' sait ni qu' c'est que d' souffri éié d' passer des nôtes sans dormi in comptant les heures et in stournant éié in sè rtournant dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, c'astou de l' saqui, éié l' promi marchaud d' villadge, avè enn elnelle longue comme m' bras, savou vo fé sautler vo dint hours de vo bouche et bi souvint in boquet d' machwère avè. On n' cachou jamais à rfe l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' tartisse pou rfe les mauz dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou icuss vo n' sariz de trouver pu adwè que

**Mosieu & Mamzelle Pèrier**

qui dmoront et à l' ville, au couminchemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

**Henry Parmentier, Nivelles**

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

**MATÉRIAUX**

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agréés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métallobricole pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en saïence pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

**CHARBONS**

	Prix par 1000 k. en cato	Par sac en cato
Tout-venant 80 p. c. Boi-du-Luc.	26.00	1.55
Tout-venant 30 p. c. »	24.00	1.25
Braisettes lavées . . . . .	28.00	1.80
Gaillerie . . . . .	30.00	1.80
Galletins . . . . .	30.00	1.80
Têtes de moineaux . . . . .	30.00	1.80
Boulets (Forte-taille) . . . . .	28.00	1.80
Briquettes industrielles . . . . .	25.00	1.40
Briquettes « Union » . . . . .	26.50	1.40
Galletins anthracite . . . . .	35.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

**HÉ LA !**

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vo maiso, allez tout dwet, tout dwet à

**l'Abbé Delvaille**

RUE DE MON, L<sup>o</sup> 37.

**Vos avez des couleurs limèro iun ! Djè n' va ni dire que c'esst in gayard qui travaye à pierte, mais i n'estroupie toudi persoune.**

Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

On court au cint diales bi long même à Binche pou acater in nieu casaque, enn niève maronne, enn belle tenue et on n' sondge ni qu' douci à l' ville on pu avèrè tout c' qu'on vù et même mèieus qu'oute part. Pou ça, on n'a qu'à d'aller

IN BAS DU MARTCHI  
A L' MAISO

**LAMBERT SCHIFFELERS**

el bia-çon Plisnier

On est là rhabii dsus n' sègonde si on vù et si on prind mèsur, in douze heures de temps vos avè n' tenue complète et co des liards din vo poche. Et ça vo colle, mes amis de Dieu, tout pareie qu'in gant, éié ça iè telenint solide qu'in casaque fait doula ou n' d'in vvé ni l' fin, qu'on pù co de rtaï après in pit proutte pou l' gamin. On vind étou des twèles, des stoffes, de l' swè, des tchmises, des foulards, des crawates, des tricotés, des scan'çons enfin tout c' qu'on pu sondgi et au dbout du compte

tout ça c'esst à boû martchi.

Allez doula, vo sarez bi et vo nè regretterez ni vo liards.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

**R. Hautain-Soiron**

Monopole des Grands Vins de Champagne  
LÉON CHANDON Nivelles

COGNAC - RHUM

**Ça c'est du bure!** el cien qu'on vind à ROUSSEAU-ROULENT, 30 rue de Mon. — Ça au moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des mèieusses laiteries berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

**Louis Paternotte-Crispin**

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

Voulez-vous bien Dîner ?

Allez au

**RESTAURANT POPULAIRE** Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes  
Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60  
Salade de homard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

**Dufond-Bouvies**

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPECIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nôte. — I vo rmettront dins vo bouche des dints éusqu' de manque, sans qu'il euche dandgi d'inlever les vieies racine. Les vi grand père, les vieies grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu' i n'ont pu qu' des boquets, pourront ravèrè n' dinture comme à quinze ans, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d'in bo, vu qu'il a des dints despu twè dusqu'à ciq francs éié n' dinture toute montée despu swèsante francs. — El cien qui vu taper à l'ambition et avvé d' l'our dedins s' bouche paiera n' niètte pu tcher — Quand i n'a ni moï d' fé autrèmint, i saquont les dints, mais il out n' saquet pou indourmi l' machwère éié i sont d'enn subtilité que ri qu'à présenter l'ostu, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni iou l' temps de l' sinte et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Périer esst aussi fourt que li. Allez l' trouvez.